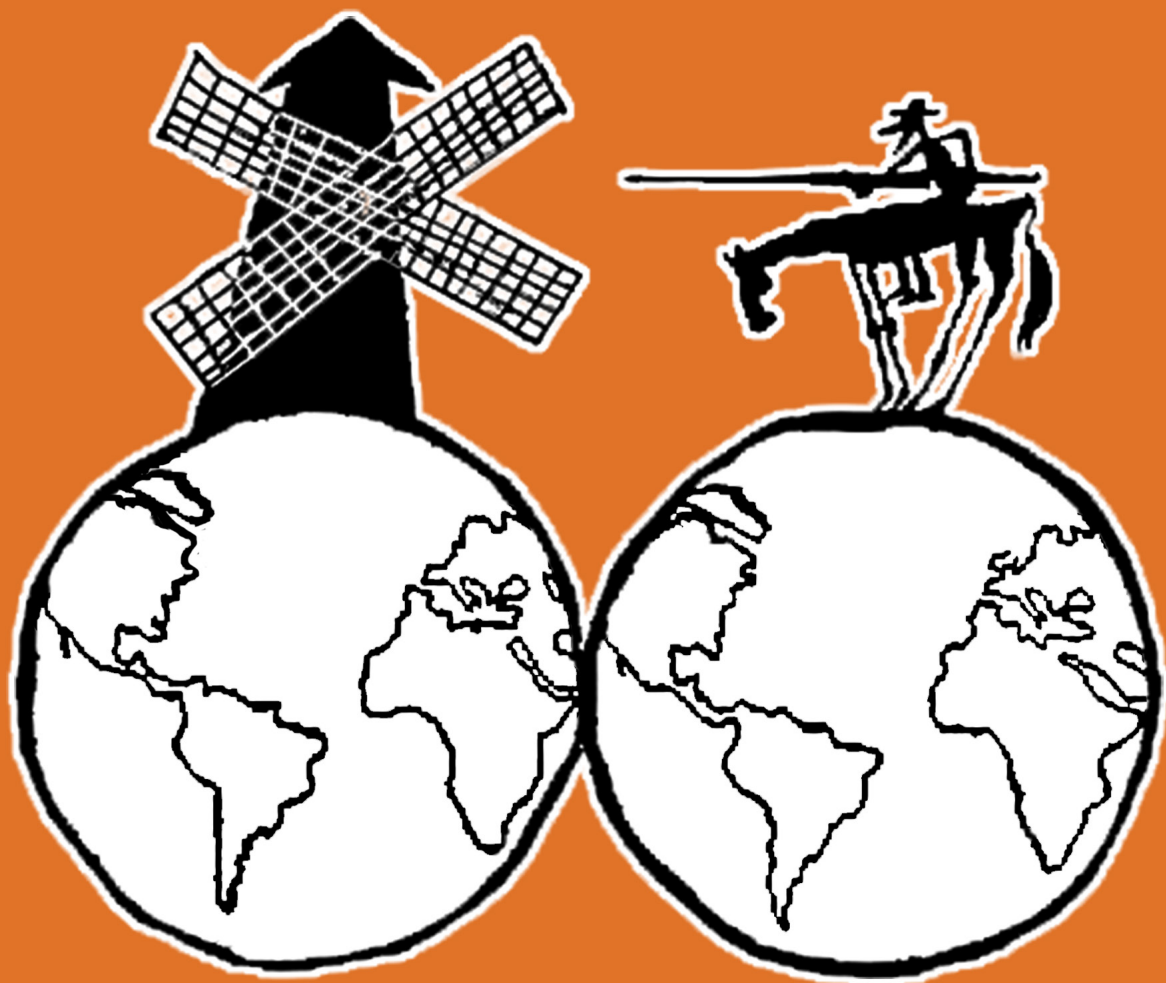


**Systematisation et
cartographie de
l'Université du bien-vivre
et de la Campagne pour
un curriculum global
de l'économie
sociale et solidaire**



Systématisation et cartographie de la Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire et de l'Université du bien-vivre

Février 2024



CAMPAÑA POR UN CURRÍCULUM GLOBAL DE LA ECONOMÍA SOCIAL SOLIDARIA

curriculumglobaleconomiasocial@gmail.com

Recherche et rédaction Quetzalli Ocampo Quinto
Melva López Nazario
Alán López Portillo Barroso
Claudia Yadira Caballero Borja
multitruekemixiuhca@vida-digna.org.mx

Images Carlos Daniel Mo
artista.panadero@gmail.com

Photographies Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

Traduction OLISTIS, SCCL



Table des matières

1

Remerciements

02

2

Présentation et
méthodologie

04

3

Contexte mondial

06

4

Qu'est-ce que la CCGESS ?

12

5

Historique

16

6

Rhizome

18

7

Cartographie
d'expériences

20

8

Sujets d'importance pour
les participants
à la CCGESS

22

9

Un regard vers l'avenir

26

1

Remerciements

La campagne pour un curriculum mondial sur l'économie sociale et solidaire (CCGESS) est une initiative basée sur le volontariat. Elle ne reçoit aucun financement, mais son fonctionnement est assuré par les apports des organisations membres. Ainsi, le travail de systématisation et de cartographie a compté sur le soutien de Finantzaz Haratago, d'Elkarcredit et du gouvernement basque.

Nous les remercions pour leur précieuse contribution.



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

2

Présentation et méthodologie

Cette systématisation vise avant tout à recueillir l'expérience des organisations qui ont pris part à la CCGESS et qui ont coopéré avec l'Université du bien-vivre, le seul processus dérivé de la campagne. Nous souhaitons également mettre en valeur les connaissances des membres de ces organisations, qui sont des militants engagés dans l'économie sociale et solidaire (ESS) et donc dans la quête du bien-vivre. Ce chemin parcouru ensemble a été une source d'apprentissage, aussi bien dans les succès que dans les difficultés traversées. C'est cet enseignement stratégique que nous voulons reconnaître ici. Nous avons également dressé un historique pour mettre en lumière le contexte de départ et les étapes importantes du processus, ainsi qu'une cartographie des expériences qui ont accompagné la CCGESS et l'UBV.

Afin d'atteindre ces objectifs, nous avons procédé à une recherche documentaire en profondeur. Nous avons consulté des documents, des journaux et des cartographies antérieures ; nous avons écouté les enregistrements des cercles de dialogue et des séances mensuelles, et nous avons parcouru le site Internet de la CCGESS/UBV et leurs réseaux sociaux. Les entretiens menés auprès des vingt-six personnes fondatrices ou fortement impliquées dans la CCGESS et l'UBV constituent une grande part de notre recherche. Nous les remercions vivement pour le temps qu'elles nous ont accordé et leur prédisposition.

3

Contexte mondial

Quand on parle d'économie, on pense spontanément à notre situation financière ou à celle de notre pays. Or, l'économie est une pratique qui ne se limite pas à l'argent, le système bancaire, l'épargne ou la dette. On a du mal à envisager une économie affective, sensible aux carences systémiques sur le plan de la santé et des émotions, qui sont en grande partie responsables de la détérioration de notre société. On peut alors se demander : comment, où et quand apprend-on l'économie ? Apprend-on à apprécier de la même manière les choses matérielles et les affects ? Y a-t-il une seule forme d'économie, ou peut-on en envisager plusieurs ? La CCGESS et l'UBV estiment qu'il faut intégrer ces savoirs à toutes les étapes de la formation d'une personne.

Car l'économie que pratiquent aujourd'hui les jeunes déterminera notre avenir à tous. On ne peut pas parler d'une nouvelle éducation à la vie sans en tenir compte. Les alternatives proposées par l'ESS sont plus que nécessaires. Il suffit de regarder les nouvelles générations, qui sont connectées à plusieurs dispositifs dès leur plus jeune âge et qui cohabitent dans des espaces numériques marqués par le virtuel et l'intelligence artificielle.

De nombreux jeunes travaillent comme livreurs pour des multinationales, au service de mafias s'adonnant par exemple au trafic de drogue. D'autres se démènent pour obtenir une place ou un diplôme qui leur permettra de se maintenir dans un système éducatif qui n'est pas une garantie d'ascension sociale. Un système qui est d'ailleurs de plus en plus précaire, et dont les cursus sont conçus pour bénéficier l'establishment local et mondial.

Pourquoi l'économie n'est pas au programme de l'école primaire ? Ou plus important encore : Comment apprendre et enseigner l'économie de nos jours ? Nous ne parlons pas ici de l'économie violemment imposée par la société moderne, mais d'une économie de la vie, une économie du partage et des soins. Comment nous rééduquer, en tant qu'adultes, nous qui travaillons déjà dans le secteur privé, le monde universitaire ou la sphère politique ? Comment restituer le statut d'enseignants à nos aïeux, nos parents, nos enfants, aux personnes porteuses du savoir ancestral des communautés, aux femmes et aux hommes qui travaillent la terre, pêchent, œuvrent pour préserver les forêts et la médecine traditionnelle ? Nous faisons tous partie du problème, et de la solution.

Nous qui sommes membres de l'ESS, nous comprenons que les valeurs mentionnées ci-dessus requièrent des années de pratique communautaire, d'efforts et de constance. Et c'est cela qui forge nos convictions :

- 1) Il n'y a pas de planète B. Nous devons prendre soin de la Terre pour les générations actuelles et futures.
- 2) Nous sommes des communautés d'enseignement et d'apprentissage plurielles, fonctionnant sur des modes d'organisation différents.
- 3) Nous venons de contrées et de langues diverses, pour, ensemble, mettre en pratique le bien-vivre dans tous les aspects de notre vie.



Travailler ensemble à la construction d'alternatives

La CCGESS revendique le droit universel à une éducation de qualité, qui figure dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC) pour atteindre un équilibre physique, social et environnemental. La campagne prend également pour référence l'Agenda 2030 des Nations unies. Le besoin de réviser la place de l'économie dans les programmes d'enseignement surgit précisément de ces espaces de résistance et de la logique décoloniale. L'économie doit être un outil pour préserver notre maison commune, le territoire que nous habitons, en prenant pour guide les communautés d'origine.

Cette approche donne lieu à un réseau mondial où échanger des expériences, des connaissances et des outils pour bâtir des alternatives économiques, culturelles et éducatives et nous affranchir peu à peu du système hégémonique, capitaliste, raciste, eurocentrique, patriarcal, écocide et épistémicide.

La crise socio-environnementale actuelle, qui remet en cause notre civilisation même, est une source de distraction, de corruption, d'oppression et d'individualisation. Face à un régime qui cherche à nous contrôler à travers la culture, la politique et l'économie, des milliers de drapeaux se sont hissés sur toute la planète pour rejeter le pouvoir économique et militaire, les hydrocarbures, la maltraitance du vivant, les frontières, la scolarité officielle, la biopiraterie, l'extractivisme et le colonialisme qui caractérisent notre monde globalisé.

Les approches transformatrices et communautaires de l'ESS, comme le bien-vivre, la vie digne, et la communalité, constituent une solution profonde à ces problématiques. Elles renouent avec des pratiques ancestrales et des mots qui nous unissent malgré la distance entre nos langues.

Différentes voix nous parlent ici de bien-vivre, d'ESS, d'éducation populaire, de justice sociale, de féminisme, d'agroécologie, de santé et de soins mutuels, de territoire, de biens et de savoirs communs. C'est à cette réalité que nous adhérons. Que ce soit face-à-face ou en ligne, nous avons pris le temps de nous écouter, afin d'élaborer ensemble un nouveau programme fondé sur le partage, l'éducation libre universelle, et l'étude des alternatives offertes par l'ESS. Tout cela dans le but d'apprendre aux côtés de nos étudiants, et de favoriser la naissance de nouvelles communautés, dans le cadre de la nouvelle vague d'éducateurs et de formateurs.



Crise socio-environnementale.



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

Le nouveau curriculum mondial de l'ESS est ainsi échafaudé sur les possibilités et la portée de chaque organisation, groupe et individu participant à la campagne. Ce programme vise à partager des alternatives capables de générer une transformation à l'école et dans la rue, pour nous affranchir d'un système violent, synonyme de pénurie et de contrôle politico-économique.

Les autres économies sont faites de communautés, de quartiers et de collectifs qui proposent des alternatives inspirantes à la vie en société. Ainsi, la parole commune que diffuse l'ESS vient se tisser dans chaque conversation, séance virtuelle, forum, reportage, entretien et matériel publié dans le cadre de notre campagne. C'est grâce à de tels témoignages que nous avons pu faire cette systématisation, qui vise à diffuser plus largement les idées et les modes de vie de l'ESS. Nous voulons exprimer notre admiration et notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part à la CCGESS.

4

Qu'est-ce que la CCGESS ?

La CCGESS est une initiative d'éducation militante, engagée par différents collectifs éducatifs de l'ESS dans le Sud global. La campagne a donné lieu à la création d'un réseau intercontinental d'organisations nationales et internationales. La campagne a identifié plus de cinq cents institutions (organisations sociales, mouvements sociaux, universités et écoles) qui se consacrent à l'éducation à la citoyenneté mondiale, à la paix, à la finance éthique, à la souveraineté alimentaire et énergétique et au bien-vivre des peuples.



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

L'objectif de la CCGESS est de rendre visibles les différents modes d'apprentissage et de connaissance qui existent dans le monde, tout en travaillant ensemble à la construction d'alternatives économiques. L'expérience des différentes organisations est mise en commun lors de réunions mensuelles en ligne. Parallèlement, les participants au CCGESS organisent des forums, des congrès et de nombreuses activités où sont représentées des pratiques culturelles et éducatives reposant sur une vision et une pensée différentes.

Ces sept années de parcours ont permis à la CCGESS de se développer en quatre axes : la charte de principes, les consultations populaires, les cartes d'expériences et l'Université du bien-vivre.

Charte de principes

La charte, qui a été élaborée peu après la création de la CCGESS, recueille les valeurs et les objectifs de ce mouvement. On peut la consulter ici : <https://curriculumglobaleconomiasolidaria.com/francais/charte-des-principes-de-la-campagne-pour-un-curriculum-global-de-leconomie-sociale-et-solidaire/>

Consultations populaires

Les consultations populaires servent à démocratiser la parole, en écoutant toutes les opinions lors de rencontres mondiales. En 2022, 2 794 personnes y ont pris part. La plupart ont revendiqué un programme féministe, décolonial, non patriarcal et non capitaliste, qui s'intègre à tous les cycles éducatifs (primaire, secondaire, supérieur) par le biais d'activités en classe ou à distance, en lien avec des projets, des initiatives et des propositions tangibles. Les personnes consultées soulignent également le besoin d'associer le programme au Forum social mondial et aux différents mouvements prônant des économies alternatives (sociales et solidaires, populaires, paysannes, indigènes et afro-descendantes). Parmi les sujets proposés lors de ces consultations figurent notamment la finance éthique, l'agroécologie et la souveraineté énergétique et alimentaire. Il en ressort aussi que chaque territoire doit pouvoir débattre de ces besoins en termes d'enseignement et d'apprentissage. En outre, il faut reconnaître les épistémologies communautaires, ainsi que les connaissances locales et ancestrales qui découlent de l'expérience acquise dans la pratique. Au-delà de la théorie, il faut encourager l'apprentissage de valeurs et de pratiques à tous les niveaux de l'éducation.

Carte des expériences

Deux cartes ont été élaborées en collaboration avec la plateforme Socioeco. La première identifie les expériences éducatives pour le bien-vivre (https://www.socioeco.org/expeduca_es.html) et l'autre répertorie les outils pédagogiques au service de l'ESS (https://www.socioeco.org/pedago_es.html).

Les expériences de pratiques transformatrices dans le domaine de l'enseignement sont partagées avec l'ensemble de la communauté, ce qui alimente une plateforme numérique qui rassemble différentes personnes engagées dans des processus d'économie solidaire.

Le présent travail vise à compléter cette carte, qui devra régulièrement être mise à jour du fait de l'évolution constante de la CCGESS.

L'Université du bien-vivre (UBV)

Le projet UBV a vu le jour lors du Forum social mondial sur les économies transformatrices (WSFT) qui s'est tenu à Barcelone en juin 2020. Il a été présenté le 4 novembre de la même année lors du Salon d'économie sociale et solidaire de Catalogne (FESC), dans le cadre du projet *Aceptamos el reto* (« Relevons le défi ! »), dans la catégorie des initiatives techno-scientifiques et de connaissance. Son lancement officiel a eu lieu le 24 janvier 2021 lors du Forum social mondial. Le projet a été conçu lors du cycle de débats intitulé « Didactique du bien-vivre, conversations depuis l'école », un espace de réflexion sur l'enseignement et l'apprentissage basé sur le bien-vivre, c'est-à-dire décolonisé, interculturel et transdisciplinaire.

L'objectif de l'UBV est de mettre en place des cycles de formation et de recherche fondés sur des principes décoloniaux, multiculturels et féministes, conformément à la Déclaration des Curricula des Territoires de l'Economie Sociale et Solidaire. L'UBV est un lieu de diversité épistémologique qui reconnaît la multiplicité des modes d'apprentissage sur chaque territoire, et qui part du principe que tous les systèmes de connaissance ont une valeur. Dans cette optique, toute personne peut être à la fois enseignant et étudiant, dans le cadre d'une éducation critique et transformatrice sur un grand éventail de sujets : décolonialité, décroissance économique, ESS, féminisme, déconstruction du racisme, culture de la paix, dépassement de l'anthropocentrisme, respect de la nature, atténuation des effets de la catastrophe climatique générée par le capitalisme prédateur, régénération des écosystèmes, et dialogue entre science, art et spiritualité, émotion et raison, savoir académique et sagesse ancestrale.

L'UBV a donné lieu à différentes expériences, comme les Classes vivantes, la Chaire libre du bien-vivre, en collaboration avec le Conseil latino-américain des sciences sociales, et le Doctorat alternatif en économies populaires et transformatrices.

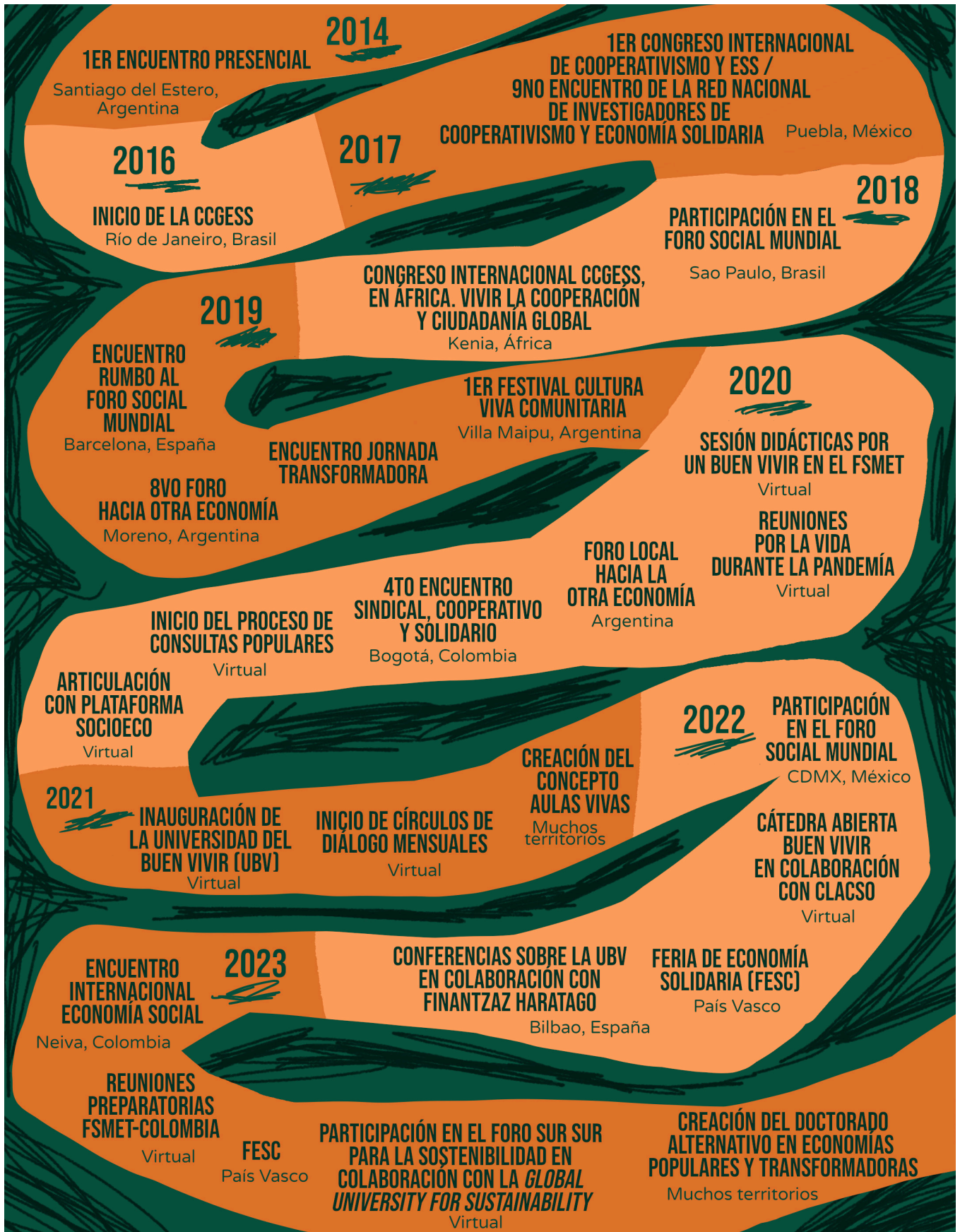


Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

5

Historique

Regarder en arrière, se remémorer les étapes importantes, remercier ceux qui ont promu une initiative... Autant de gestes nous permettant de créer notre propre histoire, de préserver la mémoire de nos mouvements et de parier sur l'avenir. Nous avons passé en revue les sept années d'existence de la CCGESS pour identifier les événements les plus marquants, sans oublier qu'on peut raconter l'histoire de bien des façons. Il s'agit simplement d'un exercice de mémoire et de reconnaissance.

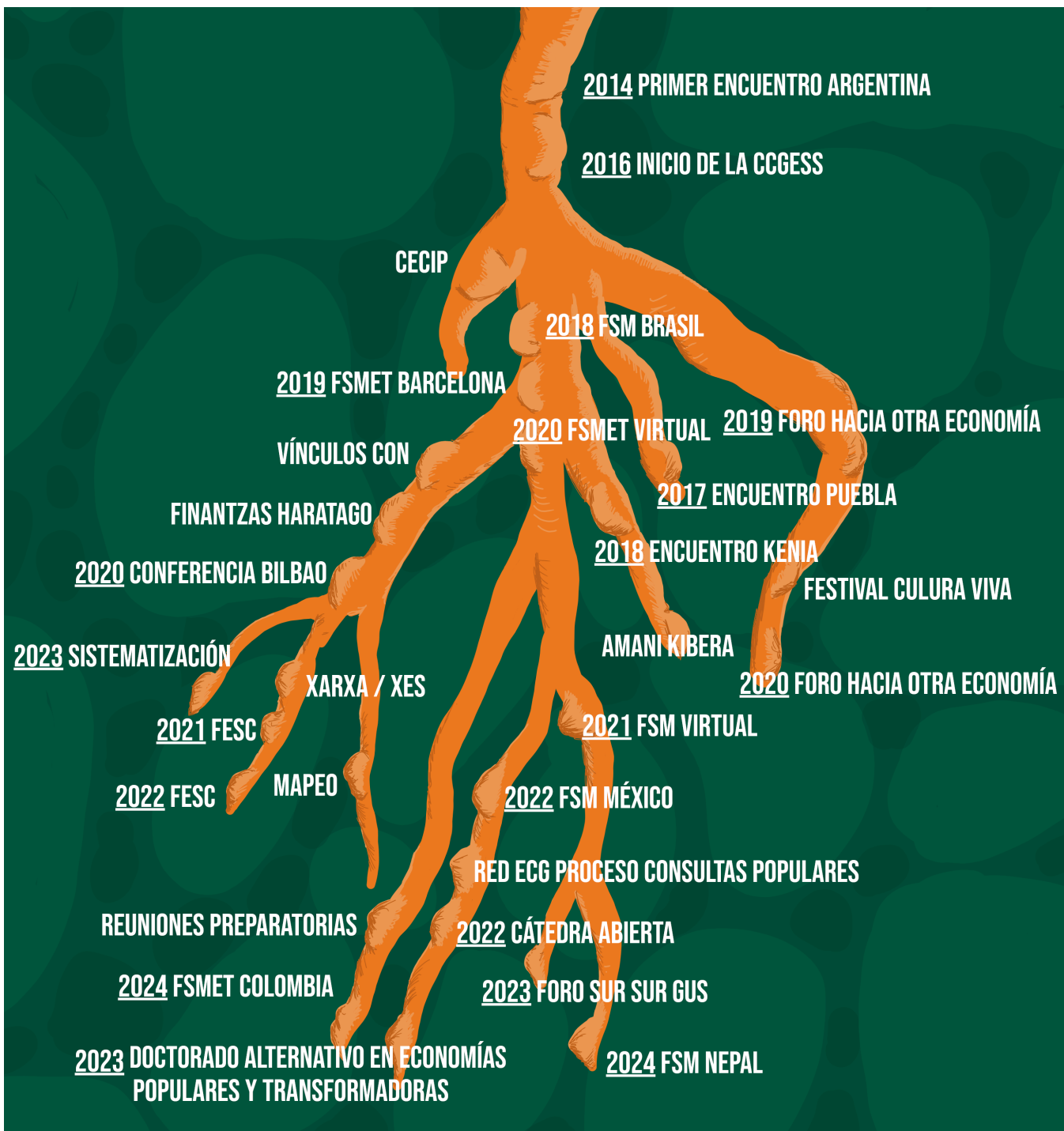


Historique de la CCGESS. Faits marquants.

6

Rhizome

Dans la philosophie de nombreux peuples indigènes, tout est interconnecté. L'espace-temps est un réseau vivant à travers lequel circulent l'énergie et l'information, selon un ordre régi par la nature même des choses. La métaphore du rhizome nous permet de comprendre que les relations, les initiatives et les rencontres ne se font pas de façon linéaire, mais en parallèle, sur des territoires différents; et qu'elles peuvent se croiser à un moment donné. Un rhizome est composé de pousses vivantes connectées, décentralisées et interdépendantes. De même, les groupes ou les réseaux, les événements ou les processus, ne se développent pas selon une hiérarchie centralisée mais grâce à la puissance de l'énergie et des circonstances qui les rendent possibles.



Rhizome de la CCGESS 2016-2024. Nos connexions

7

Cartographie d'expériences

On trouve sur tous les continents de véritables alternatives d'ESS, dont les pratiques sont mises en commun. La carte suivante présente les initiatives recueillies lors de cette systématisation, sans prétendre à l'exhaustivité. En effet, la portée territoriale de la CCGESS et de l'UBV est incommensurable. Chaque effort déployé se répercute sur d'autres espaces physiques et virtuels et sur d'autres organisations et individus qui échappent à ce registre.

Nous avons pour le moment identifié 351 participants à la CCGESS. Mais cette cartographie est amenée à s'enrichir lors de prochaines campagnes. Le degré de participation est varié, avec des organisations, des réseaux et des universités très actifs et impliqués dans les activités de la campagne, et d'autres qui sont considérés comme proches, sympathisants ou alliés.

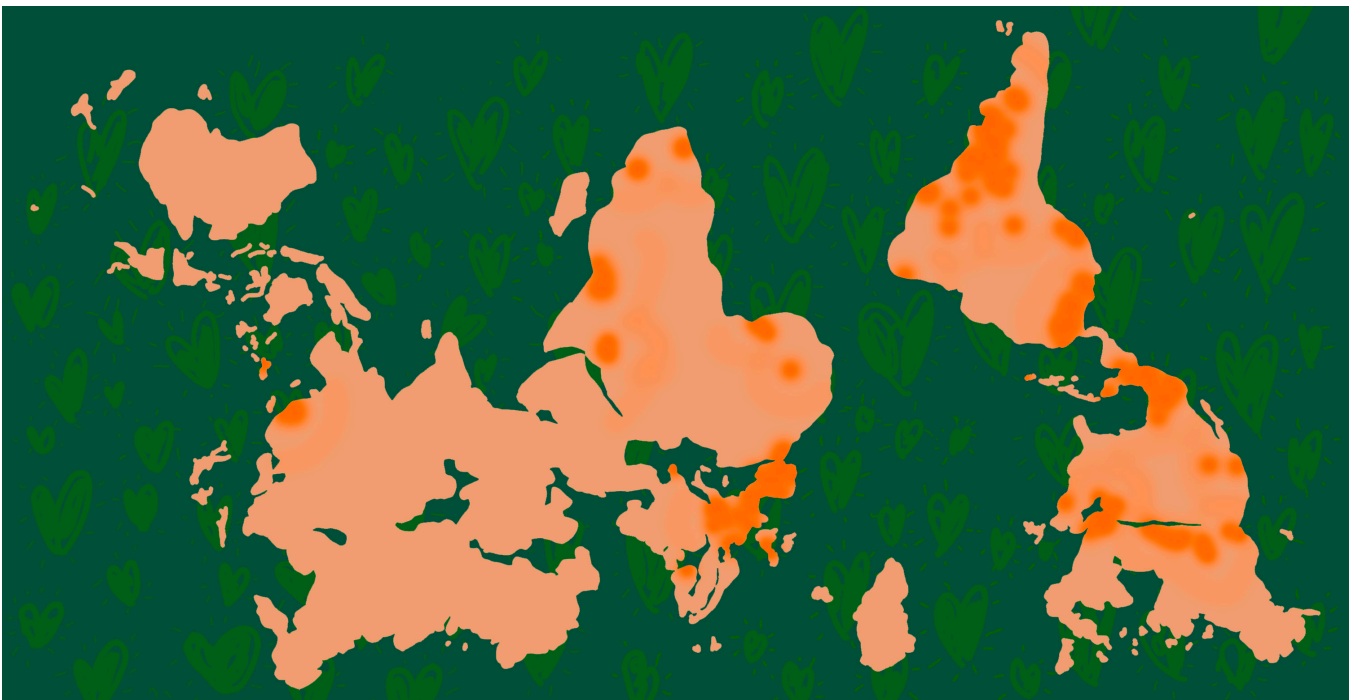
Sur les 351 participants, près de 40 % sont des universités. Celles-ci proposent des cours ou des cursus dans le domaine de l'ESS, qui doivent nécessairement se connecter au réseau CCGESS/UBV pour s'alimenter d'expériences, de méthodologies et de connaissances locales. Cette forte représentation du monde universitaire concorde avec la nature de la campagne. Mais il faut noter que plus de 58 % des participants sont des organisations, des coopératives, des réseaux, des associations civiles et des plates-formes mondiales.

Les organisations répertoriées se trouvent dans quarante pays sur tous les continents.

- **Amérique latine et Caraïbes** : Argentine, Mexique, Brésil, Colombie, Chili, Équateur, Bolivie, Costa Rica, Honduras, Pérou, Porto Rico, Uruguay, Cuba et Paraguay.
- **Amérique du Nord** : Canada et États-Unis.
- **Europe** : France, Espagne, Portugal, Italie, Royaume-Uni, Suisse, Allemagne, Belgique, Grèce, Finlande, République tchèque, Pays-Bas, Pologne.
- **Afrique** : Kenya, Afrique du Sud, Maroc, Bénin, Burkina Faso, Éthiopie et Tanzanie.
- **Asie** : Chine et Philippines.

Nous avons identifié vingt-six organisations internationales, voire intercontinentales. Plus de 48 % des organisations sont situées en Amérique latine et dans les Caraïbes, suivies par l'Europe, avec 34 %. Les continents où la participation est la plus faible sont l'Afrique et l'Asie, qui ne représentent que 5 % des organisations.

Il faut noter que les organisations sans localisation spécifique (réseaux, forums ou plateformes internationales) ne sont pas incluses dans cette analyse localisée.



Cartographie. Notre portée est supérieure aux attentes

** Les données issues de cette cartographie constituent un répertoire d'organisations qui sera à disposition des membres de la CCGESS.*

8

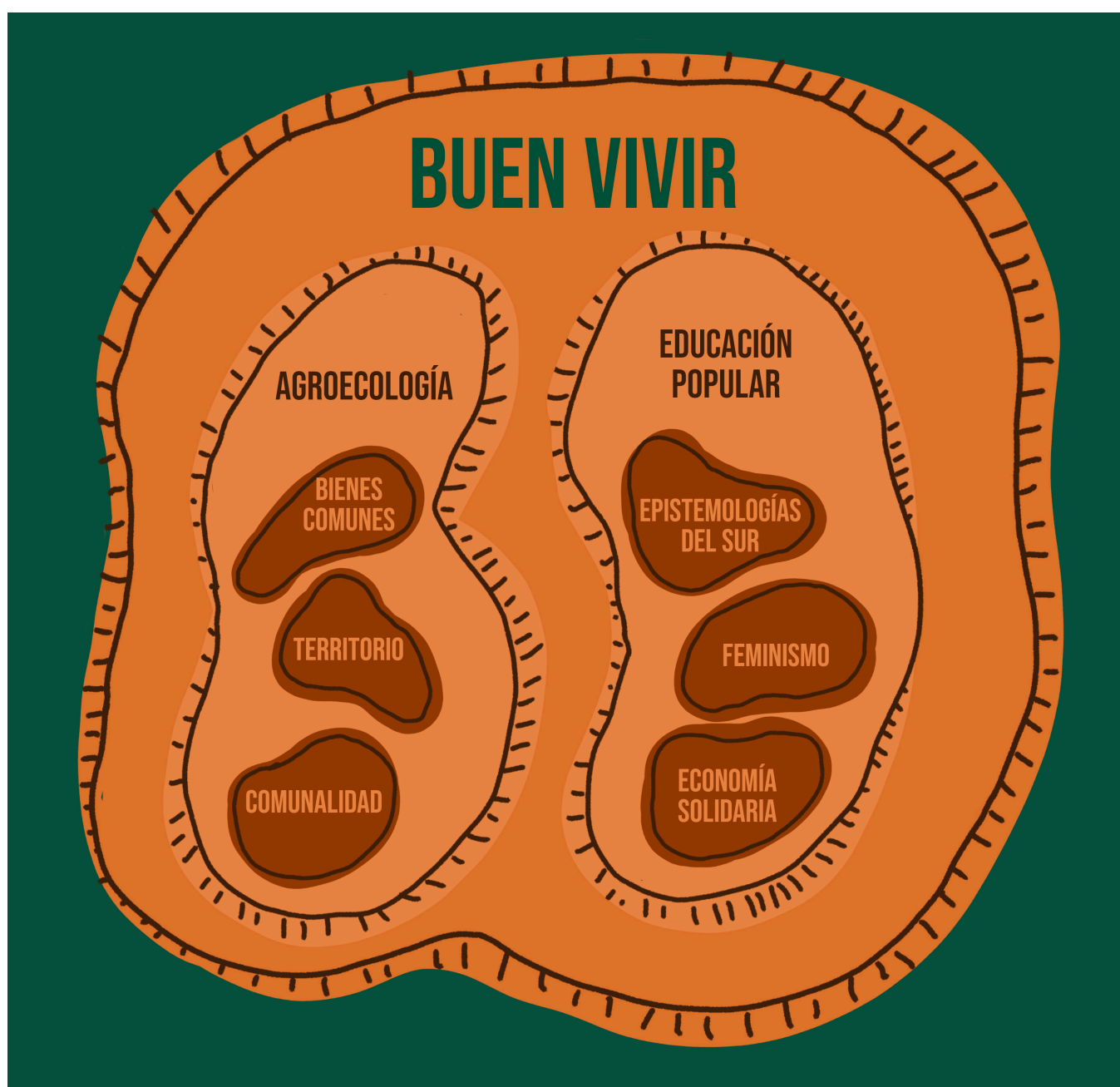
Sujets d'importance pour les participants à la CCGESS

Au cours des 26 entretiens approfondis que nous avons menés, nous avons demandé aux membres quels étaient selon eux les sujets à traiter en priorité au sein de la CCGESS et de l'UBV. Ces sujets sont reproduits sur l'image suivante. Plus le mot est grand, plus il a été mentionné lors des entretiens.



Les mots qui nous représentent.

Tout comme les cellules dans un organisme, chaque groupe accomplit un travail vital et une fonction concrète au sein de son organisation et sur son territoire. Si l'on file cette métaphore, on peut dire que nous nous entremêlons pour créer des tissus et former des structures de vie plus complexes.



Des sujets en coexistence sur la voie du bien-vivre.

Les organisations abordent des sujets qui ont beaucoup de points communs, mais elles le font chacune à sa façon, en fonction de leur contexte. Il faut donc reconnaître les capacités et les difficultés de chaque groupe.

À cet égard, nous avons regroupé les réponses dans les catégories suivantes : éducation populaire, ESS, féminisme, agroécologie, biens communs, bien-vivre, territoire, communalité et épistémologies du Sud.

9

Un regard vers l'avenir

Grâce à tout le chemin parcouru, émaillé de projets et d'alliances, nous pouvons désormais réfléchir à la continuité de la CCGESS. La démarche de systématisation comprenait la question suivante : quelles stratégies futures est-il important de mettre en œuvre dans le cadre de la CCGESS et de l'UBV ? À partir des réponses obtenues, nous avons élaboré la réflexion suivante.

Au cours de ces sept années de campagne, un réseau international s'est forgé entre les groupes participants. Et ce réseau continue à croître. De nouvelles alliances naissent, les défis gagnent en profondeur et les propositions et les échanges se font plus riches et divers. Forte de nombreux sympathisants et participants actifs, la CCGESS s'est ainsi érigée en référence pour les réseaux internationaux de l'ESS. Elle peut devenir un mouvement de portée mondiale, exerçant une influence sur les institutions d'éducation et les organisations internationales. Pour favoriser des changements structurels au sein des établissements scolaires et universitaires, nous devons travailler pour mettre en avant les connaissances et le savoir-faire de l'ESS et les intégrer aux chaires officielles.

L'enjeu de la diversité

L'avenir ne sera pas uniforme. Un effort de compréhension mutuelle est nécessaire pour aller au-delà du concept universel d'ESS et comprendre les différents sens qu'il revêt dans chaque contexte. Cela implique de renoncer à l'homogénéité et de s'ouvrir à la diversité. Pour favoriser les ponts entre les différents continents, on peut par exemple réfléchir à la façon de transmettre les expériences vécues en Amérique Latine pour qu'elles soient comprises en Europe, et à ce qu'implique une telle compréhension. Il serait également essentiel de se rapprocher d'autres continents, comme l'Asie et de l'Afrique, et d'établir plus de liens avec d'autres cultures, comme la culture arabe.

Trouver l'équilibre entre les rapports virtuels et le lien local

Dans ce vaste mouvement, plusieurs défis doivent être relevés. Il faut notamment faire en sorte de préserver nos contacts internationaux en modalité virtuelle, qui permettent de mettre en commun des expériences de différents continents, sans pour autant renoncer aux liens locaux, voire personnels. En effet, la plupart des groupes locaux ont du mal à trouver le temps et les ressources pour assister régulièrement à des réunions virtuelles, tandis que les organisations mondiales et les universités doivent apprendre à préserver leurs contacts locaux.

Quand les rapports sont globaux, il peut être difficile d'aborder la grande variété de sujets, de contextes, de langues et d'approches culturelles, sans perdre l'authenticité de chaque expérience et la profondeur de la réflexion. Pour de nombreux participants, la qualité humaine de ces liens a permis d'obtenir un climat d'empathie, de convivialité et de générosité au sein de groupes et de réseaux très variés.



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

Comme il ressort de plusieurs réponses aux entretiens, toute expérience mérite d'être mise en avant. Il faut pour cela en reconnaître la singularité, et valoriser non seulement nos affinités mais aussi nos divergences, qui sont une source de complémentarité. Dans ce sens, la participation de la CCGESS à différentes rencontres internationales, comme le Forum social mondial et le Forum social des économies transformatrices, a été essentielle. Cela nous a permis de faire connaître la CCGESS et l'UBV, d'élargir l'éventail d'expériences et de propositions et de nous consolider. C'est pourquoi il faut continuer à encourager cette participation à l'avenir.

En termes de communication, nous avons compris l'importance de compter sur des interprètes lors des réunions mensuelles de la CCGESS, de faire en sorte que les vidéos soient consultables après les réunions et qu'elles soient sous-titrées en plusieurs langues.

L'université du bien-vivre

Comme on l'a vu, l'UBV est l'un des axes de la CCGESS. Parmi ses propositions, on peut souligner la création de matériel didactique, d'outils pédagogiques et de méthodologies d'enseignement. Tous ces éléments peuvent aider à concevoir de nouveaux modes d'apprentissage et d'échange des connaissances et contribuer à mieux partager les outils de l'ESS au sein des différentes communautés. Par ailleurs, la création de matériel et l'échange de connaissances sont une façon de préserver la mémoire des peuples. À une époque vertigineuse comme la nôtre, la conservation des savoirs est une stratégie essentielle pour les futures générations.

Certaines méthodologies, comme l'Atelier des couturiers, se sont avérées très pertinentes, du fait de leur créativité et leur reproductibilité. Les Classes vivantes et le Doctorat alternatif en économies populaires et transformatrices sont d'autres pratiques prometteuses. Il est essentiel d'approfondir ces initiatives et le faire depuis la pratique.

Les Classes vivantes sont des espaces d'apprentissage à partir de différentes pratiques de l'ESS : jardins potagers, activités de formation au sein des communautaires indigènes (comme les *milpas* au Mexique), coopératives, foires ou marchés solidaires, etc. L'idée est de mettre en valeur les connaissances qui se développent hors du système éducatif. Les classes vivantes contiennent un savoir vivant, en transformation constante, qui se transmet par la pratique, par oral ou par écrit. Dans ce contexte, les enseignants peuvent devenir des élèves.

Avec les Classes vivantes et le Doctorat alternatif en économies populaires et transformatrices, l'université du bien-vivre marque la voie vers la reconnaissance des savoirs dont sont porteuses les personnes pratiquant l'ESS.



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire



Campagne pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire

L'horizon de l'ESS

La CCGESS et l'UVB ont de nombreux enseignements à partager avec le reste du monde. Pour sortir de la violence systémique à laquelle sont soumis les peuples et les territoires, notamment du Sud, il est urgent d'opérer un changement épistémologique. Il faut modifier notre perception mutuelle en tant qu'êtres humains, nos relations avec les autres, avec le lieu où nous habitons, et notre façon d'aborder l'histoire et l'apprentissage.

La situation globale peut nous porter au désespoir, mais il nous faut avancer posément sur la voie d'une ESS qui favorise le bien-vivre sur la Planète. Nous devons nous regarder dans les yeux à chaque pas et mener un travail horizontal et généreux, à l'image de l'avenir auquel nous aspirons.



Systématisation et cartographie de l'Université du bien-vivre et de la campagne

pour un curriculum global de l'économie sociale et solidaire